

DOSSIER DE PRESSE



ÊTRE VIGNERON EN VALAIS

EXPOSITION au
MVVV Sierre du 30 août
au 30 novembre 2014.
Vernissage le 29 août à
18h.

PUBLICATION éditée
par le MVVV et les
Editions Infolio.

Sommaire

Communiqué de presse	2
Contexte de la recherche	3
Le livre	4
L'exposition	8
Auteurs et contacts	9



Musée valaisan de la Vigne et du Vin
Walliser Reb- und Weinmuseum

Communiqué de presse

«Etre vigneron en Valais»: le nouveau livre du MVVV

La vigne racontée par ceux qui la vivent!

Le Musée valaisan de la Vigne et du Vin présente une publication et une exposition de photographies sur l'identité du vigneron. Cette recherche anthropologique s'appuie sur de nombreux témoignages pour dévoiler l'évolution et les multiples facettes du métier. A découvrir dès le 30 août 2014.

Ce projet est né d'une polémique autour du «Vigneron de l'année», une distinction décernée dans le cadre du *Grand Prix du Vin Suisse*. Pourquoi récompenser un producteur de vins sous la dénomination de «vigneron»? Qu'est-ce donc qu'un vigneron aujourd'hui? Comment cette activité est-elle vécue en Valais? L'anthropologue Mélanie Hugon-Duc, collaboratrice scientifique au MVVV, est allée chercher les réponses sur le terrain, auprès des principaux concernés. Ces entretiens ont permis de toucher à l'essence de ce métier. Une vingtaine de témoins se dévoilent à travers leur biographie familiale, l'histoire de leur domaine, l'organisation des travaux, leur formation, leur motivation, leurs points de vue sur les méthodes culturelles, sur les défis à venir, sur les relations entre pairs, etc. Une richesse d'informations qui ne figurait dans aucun document jusque-là!

Un métier indispensable mais précaire

Plus d'une famille sur trois est concernée par la viticulture en Valais. De l'agriculteur-paysan au vigneron-encaveur, en passant par l'ouvrier viticole spécialisé, la façon d'être vigneron a beaucoup évolué au cours du temps. Depuis les années 1990, les nouveaux vigneron sont souvent des étrangers prêts à travailler les parcelles difficiles d'accès. Ils côtoient une nouvelle génération de vigneron-encaveurs formés, prêts à reprendre le domaine familial. Le livre «Etre vigneron en Valais» explore également les enjeux d'une profession peu valorisée: alors que les vins valaisans sont célébrés dans tout le pays, ceux qui en cultivent le fruit peinent à nouer les deux bouts. L'évolution actuelle du marché du vin, qui se tourne de plus en plus vers le terroir et la production éthique, pourrait bien faire évoluer son statut...

Hommes et paysages en images

Les images tiennent une place importante dans cet ouvrage. Les paysages viticoles signés Jean Marguelisch rappellent que c'est le labeur du vigneron qui a façonné les coteaux valaisans. Ils dialoguent au fil des pages avec les portraits des femmes et des hommes qui ont témoigné dans le cadre de cette recherche: une série d'images réalisée par Bertrand Rey, exposée jusqu'à fin novembre dans l'espace du MVVV à Sierre (à côté du Château de Villa).

Livre «Etre vigneron en Valais», édité par le MVVV et Infolio, disponible dès le 29 août 2014: envoi aux médias sur demande. **Commande du livre:** www.museevalaisanduvain.ch/

Images mises à disposition sur demande: museeduvain@netplus.ch

Dates de l'exposition: du 30 août au 30 novembre 2014, MVVV Sierre. /Vernissage le 29 août à 18h.

Contact: Mélanie Hugon-Duc, collaboratrice scientifique au MVVV, melanieduc@bluewin.ch
076/597 33 10.

CONTEXTE D'UNE RECHERCHE

Le point de départ: interrogations autour du «Vigneron de l'année». Depuis janvier 2013, le Musée Valaisan de la Vigne et du Vin (MVVV) mène dans le cadre du Réseau Musée Valais une recherche anthropologique sur la figure contemporaine du vigneron. L'idée de cette recherche a germé à l'écoute de remarques entendues chez les professionnels à propos du *Grand Prix du Vin Suisse*, un concours national de vins dont le vainqueur est désigné sous le titre de « vigneron de l'année ». Cette appellation a fait réagir les milieux professionnels concernés! C'est l'usage même de cette terminologie qui nous a interpellés. Le vigneron de l'année est désigné grâce à la dégustation des vins. Étant donné l'autonomisation du métier d'œnologue, est-ce encore des vignerons que l'on couronne? S'agit-il d'un terme fédérateur entre les différents professionnels du milieu? Le terme *vigneron* est-il emblématique du métier? Ou plutôt une survivance obsolète pour les principaux intéressés? Tels sont les questionnements qui ont guidé nos récoltes de données et que nous souhaitons interroger.

Des témoignages comme sources. La partie la plus conséquente de cette recherche se base sur le recueil et l'analyse de témoignages de professionnels du monde vitivinicole. Les entretiens menés par l'anthropologue Mélanie Hugon-Duc ont permis de dessiner les profils de vigneron, et de toucher à l'essence de ce métier. Les témoins se sont ainsi dévoilés à travers leur biographie familiale, l'histoire de leur domaine, l'organisation des travaux, leur formation, leur motivation à faire ce métier, leurs points de vue sur les méthodes culturelles, sur les défis à venir, sur les relations entre pairs, etc. Une richesse d'informations qui ne figurait dans aucun document jusque-là !

Des photos pour leur donner vie. Le photographe Bertrand Rey a rencontré et tiré le portrait des vignerons et vigneronnes ayant participé à l'enquête. Libre de la mise en scène des portraits, il a suivi les travaux de la vigne par saison et choisi de photographier les témoins in situ avec un objet emblématique à la main. Son regard artistique et humain donne chair aux citations et aux analyses anthropologiques.

Equipe de travail

Institution porteuse du projet: Musée valaisan de la Vigne et du Vin

Direction du projet: Anne-Dominique Zufferey-Périsset, directrice du MVVV

Recherche et rédaction: Mélanie Hugon-Duc, collaboratrice scientifique au MVVV

Enquête photographique: Bertrand Rey

LE LIVRE «ÊTRE VIGNERON EN VALAIS»

Qui peut décrire le vigneron mieux que le vigneron lui-même? Fort de cette conviction, le Musée valaisan de la Vigne et du Vin a choisi d'interroger la réalité du métier à partir des témoignages des acteurs de la vigne. Ces 128 pages sont rythmées par les images de deux photographes: les portraits de Bertrand Rey et les paysages viticoles de Jean Marguelisch. Un dialogue entre les hommes et le décor naturel qu'ils ont façonné.

Sommaire de la publication

Préface

Être vigneron à l'année ou vigneron de l'année?

Un corps au travail

Le vigneron-agriculteur, un agriculteur comme les autres!

Travailler la vigne comme chef de culture, ouvrier vigneron ou vigneron

Les premiers vigneron-encaveurs

Le vigneron-encaveur, un vigneron de choix!

Une formation, non, mais plusieurs, oui!

Dis-moi comment tu cultives ta vigne et je te dirai quel vigneron tu es!

La vigne et la cave, deux départements

Penser son produit

Le travail des femmes dans les vignes et dans la production de vin

Un certain rapport au temps!

Transmettre, donner envie... fils, fille de...

Le vigneron à l'année et la Cave de l'année

Bibliographie

Edition: MVVV et Editions Infolio

Livre de 128 pages au format 23.5 x 15.5 cm, couverture cartonnée

Points forts

► Lié à l'identité valaisanne

La vigne est profondément enracinée dans la culture et l'identité des Valaisans. Plus d'une famille sur trois est concernée par la viticulture. Le vignoble valaisan s'étend aujourd'hui sur 5000 ha, 80 000 parcelles réparties entre 22 000 propriétaires.

D'après un rapport établi en 2009 sur la stratégie vitivinicole valaisanne (Catry, 2009), la structure de la production de l'ensemble de la filière valaisanne se compose de 12 500 exploitants cultivant moins de 1 hectare et de 800 exploitants cultivant plus de 1 ha de vigne. Si les exploitants dits non-professionnels sont les plus nombreux, ils ne cultivent que le 30% du vignoble valaisan, alors que les professionnels en travaillent le 70%. Les professionnels forment un groupe très hétérogène qui comprend 29% de viticulteurs, 23% de poly-agriculteurs, 33% de vigneron-encaveurs et 16% de négociants.

► Du paysan-agriculteur au vigneron professionnel indépendant

En Valais, jusque dans les années 1950, les familles vivent principalement de l'agriculture et du bétail. En ce temps-là, le vigneron est agriculteur. Il travaille la vigne pour qu'elle rapporte. Deux grands courants se distinguent: les vignerons professionnels et les vignerons du samedi. La cohabitation entre eux reste harmonieuse jusqu'à la crise de surproduction des années 1980. Les améliorations qualitatives demandées (introduction des quotas et des AOC = produire moins mais de meilleure qualité) touchent durement le portemonnaie des vignerons poly-actifs. Certains donnent leurs vignes à louer à des professionnels. D'autres décident de persévérer. Soit ils optent pour une professionnalisation en agrandissant leur domaine, soit ils produisent leur propre vin et deviennent vigneron-encaveur.

Avec l'introduction des AOC et la limitation des rendements, le producteur doit adapter sa façon de produire, il doit se plier aux exigences du marché et du consommateur. De plus en plus exigeant et de moins en moins rentable, le travail de la vigne est délaissé par les amateurs. Les vignerons du samedi vieillissent et ne trouvent plus de relève au sein de leur famille. De nombreux particuliers ne travaillent plus les vignes héritées.

Qui cultive le raisin en Valais aujourd'hui? Principalement des ouvriers viticoles indépendants, qui louent ou achètent des parcelles et vivent de la vente de la vendange. Depuis les années 1990, certains ont monté des entreprises viticoles pour répondre à la demande. La plupart sont d'origine étrangère. Ils reprennent des parcelles souvent difficiles d'accès et peu mécanisables, qui seraient abandonnés sans leurs soins.

► Un monde sous la cave

En théorie, on imagine que les travaux de la vigne et de la cave sont naturellement liés... Mais en réalité, ces deux mondes n'ont pas les mêmes références ni le même statut. La cave se place au-dessus de la vigne, car c'est elle qui fixe les rémunérations et les exigences liées à la viticulture. Malgré sa dépendance à l'égard du travail de la terre, elle occupe une position hiérarchique plus élevée dans la production du vin.

Les personnes interrogées dans le cadre de cette recherche se positionnent sans ambiguïté d'un côté ou de l'autre: les œnologues appartiennent à la cave, les viticulteurs à la vigne. Même les vigneron-encaveurs choisissent leur camp. Mais c'est alors plus souvent celui de la terre. Didier Joris ou Marie-Thérèse Chappaz se réclament de la vigne et se définissent d'abord comme des vigneron. Dans les plus grandes structures, les liens restent rares et ténus entre les deux mondes. Chez Provins, une personne a été engagée pour faire le pont entre les vigneron sociétaires et les œnologues: le responsable du Service viticole doit traduire les besoins des uns et des autres pour créer une bonne collaboration.

► Vers une revalorisation?

Le principal problème des vigneron est financier. Les revenus des indépendants sont essentiellement liés au prix de vente de la vendange. Or, l'introduction des quotas a restreint les possibilités de gains, puisque le prix est fixé au kilo. Le vigneron doit vendre son kilo de raisin à 3.50 francs pour couvrir ses frais de production; mais il n'y parvient pas toujours... Par exemple, le prix de vente du Pinot noir 2013 oscille entre 2.40 francs et 3.70 francs. Certains vigneron tirent la sonnette d'alarme: si rien ne change, le Valais verra de plus en plus de parcelles de vignes abandonnées et retourner à l'état sauvage. La situation des vigneron salariés est elle aussi très précaire. En 2013, un ouvrier agricole non qualifié touche 13.25 francs/heure et un ouvrier diplômé 18.60 francs/heure.

«On ne parle toujours que de vin, mais ils ne savent pas d'où vient le raisin! Et comment on travaille pour faire ça, pour arriver au raisin, tu dois faire un travail énorme. Pendant dix mois, tu es tous les jours devant ton cep et tous les jours tu réfléchis comment faire au mieux!»
Haki Kabashi, vigneron.

«Aujourd'hui, dans le monde de la vigne, tout le monde se plaint: les caves, nous, tous! Quand on nous paie le kilo de raisin moins cher que le déci au bistrot, c'est qu'il y a un problème.»
Daniel Del Matos, vigneron.

A l'heure où l'on promeut le vin à travers son terroir, à l'heure où le consommateur réclame des modes de production plus éthiques, à l'heure où le Valais vend ses crus à travers ses paysages viticoles, le travail du producteur revêt plus d'importance que jamais. La revalorisation du vigneron, en tant que premier acteur de la chaîne du vin, semble inéluctable...

Les témoins

Le choix des témoins a été guidé par la connaissance du milieu vitivinicole valaisan inhérent au MVVV. **Ce panel a été pensé pour rendre compte de la grande variété des vigneron valaisans** en activité aujourd'hui (il n'est donc pas à proprement parler représentatif du milieu vitivinicole valaisan). Des indicateurs tels que les choix cultureux de la vigne (culture intégrée, biodynamie, biologie), l'âge des vignerons (des plus anciens aux plus jeunes), leur genre (féminin, masculin), la grandeur des entreprises, le lieu géographique du vignoble et la profession avouée des témoins ont motivé la sélection.

Jean-Marc Amez-Droz (consultant, Sion)
Simon et Régis Bagnoud (vignerons-encaveurs, Ollon)
André Bellard (œnologue, Vétroz)
Sarah Besse (œnologue, Martigny)
Fabrice Bétrisey (chef de culture, Noës)
Erna Burgener (vigneronne, San German)
René Carron (agriculteur, Fully)
Marie-Thérèse Chappaz (vigneronne encaveur, Fully)
Josef-Marie Chanton (vigneron et encaveur, Viège)
Marc-Henri Cottagnoud (vigneron, Vétroz)
Jacques Granges (vigneron-encaveur, Fully)
Haki Kabashi (ouvrier vigneron, Sierre)
Didier Joris (vigneron-encaveur, Chamoson)
Augusto Magallanes, (vigneron-encaveur, Nax)
Raphaël Marclay (comptable)
Madeleine Mercier (œnologue, Sierre)
Olivier Mounir (encaveur, Salgesch)
Samuel Panchard chef de culture, caves Provins)
Gérard Raymond (vigneron-encaveur, Saillon)
Daniel de Matos (ouvrier vigneron, Vétroz)



L'EXPOSITION «ÊTRE VIGNERON EN VALAIS»

PHOTOGRAPHIES DE BERTRAND REY

Parallèlement au travail anthropologique, le photographe Bertrand Rey a tiré le portrait des acteurs qui ont participé à cette enquête sur le vigneron valaisan.

Un visage, un objet lié à la vigne, une saison, un décor viticole. Bertrand Rey a composé dix-neuf portraits en mêlant ces différents ingrédients. Cette série d'images donne corps aux témoignages humains du livre. Exposée jusqu'à fin novembre dans l'espace du MVVV à Sierre (à côté du Château de Villa), elle apporte un regard fort et original sur la réalité viticole.

Bertrand Rey commente son travail:

«L'outil est souvent détourné de sa fonction première. Ici, le pistolet du jet d'arrosage devient une croix. On ne voit pas directement la vigne, mais la paroi de schiste rappelle que nous y sommes.»



«Au niveau technique, j'ai travaillé avec un éclairage studio pour modeler les corps et renforcer leur présence. J'ai capté les visages à contre-jour pour ne pas gêner les yeux avec le soleil et obtenir une belle ouverture du regard.»



«Les gens ont pris beaucoup de temps pour poser. Je les ai trouvés très intègres, très naturels. Certains avaient mis une belle chemise de travail, d'autres n'avaient rien prévu de particulier pour ce moment avec le photographe. Le choix de la mise en scène s'est souvent décidé sur le moment, avec ce que je trouvais sur place.»

«Cette image est particulièrement réussie: le cadre est bien rempli, il y a un rythme entre les différents personnages, la lumière est superbe et le lac de Géronde offre un décor naturel magnifique. L'ouvrière qui porte la caisse sur la tête a elle-même décidé de poser de cette façon. C'est une tradition dans son pays, le Portugal.»



Exposition au MVVV Sierre du 30 août au 30 novembre 2014. Du mardi au dimanche, de 14h à 17h. Vernissage le 29 août à 18h.

LES AUTEURS

Mélanie Hugon-Duc, anthropologue

Après une licence en Sciences sociales et trois ans d'assistantat à l'Université de Lausanne, elle obtient différents mandats de recherche en Valais (CREPA, Association valaisanne des Musées). Elle est chargée du commissariat de plusieurs expositions sur le patrimoine local pour des institutions: exposition permanente du Musée de la Pierre ollaire à Bagnes, exposition «Les Bagnardes endimanchées» au Musée de Bagnes, «500 millions de taille-crayons, émoi, émoi, émoi» au Musée de Saxon, etc. Elle participe également à la rédaction de plusieurs publications anthropologiques sur le Valais. Pour le MVVV, elle enquête sur «Les outils aratoires», «Les bisses», «Serpes et sécateurs», «Image du vin dans la publicité au 20e siècle». Elle y est engagée comme collaboratrice scientifique à temps partiel depuis 2011.

Bertrand Rey, photographe

Formé à l'Ecole de Photographie Créative de Lausanne, ce photographe indépendant alterne les mandats pour la presse suisse et les projets personnels à l'étranger depuis plus de vingt ans. Il a ainsi réalisé de nombreux reportages photographiques en Asie, notamment sur le bouddhisme. Il a publié un livre sur la Birmanie aux éditions Payot en 2002. Il collabore depuis ses débuts avec l'Enquête photographique du Valais, pour laquelle il effectue régulièrement des portraits sur différents thèmes de société.

Contacts

Mélanie Hugon-Duc

Anthropologue, collaboratrice scientifique au MVVV
melanieduc@bluewin.ch
076/597 33 10

Bertrand Rey

Photographe
reybertrand@hotmail.com
079/471 94 79

Anne-Dominique Zufferey

Directrice MVVV
museedevin@netplus.ch
027/456 35 25
078/770 04 66